

Alice suit sa propre route

Genève ▶ Au Galpon, Nalini Menamkat met en scène sa pièce *A merveille*, version retravaillée avec brio du fameux roman de Lewis Carroll.

On longe le fleuve. On arrive au théâtre sous la pluie. Des ampoules multicolores, des tables basses mouillées. Sur la scène carrée, une mère un peu hystérique (Céline Goormaghtigh), un mari énergique (Etienne Fague). Des parents hélicoptères – qui tournent en rond pour mieux surplomber – vérifient méticuleusement que tout est raccord car ils ont des invités. Ils encadrent maladivement leur fille (Laurie Comtesse, très juste), qu'ils veulent parfaite, alors qu'elle est «bizarre». Elle se cache sous la table, sort de ce dessous nappé, titube sur des patins à roulettes – car c'est du titubement dont on parlera. Celui qui donne des ailes pour s'enfuir. La jeune fille partira en effet dans une vie à elle qu'elle saura inventer à merveille. Pas forcément derrière un miroir, Nalini Menamkat sait l'art du théâtre... Ce sera donc plutôt face au public. Frontalement.

L'auteure et metteuse en scène s'inspire évidemment d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Ici, Alice est une fausse lolita portant des lunettes noires cerclées de rouge, et un casque au cas où, une sorte de routarde qui voyage sac à dos. Un sac qui contient sa vie nouvelle. Au fil de ses pérégrinations, elle devient une femme qui dit son propos à ceux qui lui font ou lui barrent la route. Elle a une parole, pas légitime d'emblée, et l'envie, le besoin d'aller voir ailleurs. Sa parole c'est prendre la route, envers et contre tous, pour rencontrer

Laurie Comtesse incarne une Alice revisitée.

ELISA MURCIA
ARTENGO



la Reine. Qui est cette Reine à voir? Une magnat ultralibérale, désabusée, sarcastique et dure aussi – le croquis de la femme qu'elle pourrait devenir? Un peu tout ça, sauf qu'Alice a du cran, et un stock de beautés poétiques dans son havresac.

Elle a sa poupée comme viatique, la petite Alice qui grandit sous nos yeux; elle a une immense énergie, une innocence contagieuse. Elle a des sentiments purs, et un espoir grand comme le monde. Elle va faire son voyage initiatique, cruel aussi: ici on la prend pour une migrante, qui doit entrer dans un trou de souris pour pouvoir partir au risque de périr; là on la considère comme une faussaire, ou comme une quémandeuse.

Tous les accessoires portés par les protagonistes, qui lui donnent la réplique en s'interchangeant les rôles, sont à remarquer: les bas opaques, les rideaux qui crissent sur leur rail, la doudoune jaune qui emballe une hypothétique embaucheuse, la longue cravate, la jupe copie conforme des shorts d'Alice, les chaussures plates en cuir, et surtout les roses en plastique plantées sur scène. Car ils donnent le ton, et le sel de cette pièce, très réussie. **ROSINE SCHAUTZ**

Jusqu'au 22 mars au Galpon, 2 rte des Péniches, Genève, ma-sa 20h, di 18h, rés. galpon.ch, reservation@galpon.ch, 022 321 21 76